

Armin Jourdan
Un grand chef nous a quitté



Il s'est éclipsé dans son nuage de fumée...Soudain il n'a plus été là !Il était de ceux qui vous laissent vraiment seul en partant !



Je dirige en amateur...Un orchestre peut très bien diriger sans chef.Un chef sans orchestre, c'est plus difficile.

Armin Jordan

Il semblait bougon,mais déguisait une timidité en un humour piquant qui égayait son regard, dès qu'il se trouvait en bonne compagnie.Il se destinait la plupart de ses pochades, en juste retour de son sérieux dans tout ce qu'il accomplissait .Sa vie fut celle d'un artiste vouée corps et âme au travail...

J'ai travaillé comme un fou...J'en ai fait trop peut-être...je ne regrette rien.Je crois avoir partout correctement rempli mes fonctions.

Modeste et exigeant avec lui

même.

Il était tel **Charles Munch**,un guide et un frère pour ses musiciens.Un ami pour chaque soliste et chanteur.

Ce qui ne l'empêchait nullement de remettre les pendules à l'heure, avec ce flegme très suisse. Politesse sèche et grincement à froid de la formule.

À Une dame lui exprimant son agacement à propos de l'argent public dépensé pour la musique par un :*Je ne vais jamais au concert !*

Il fit cette réponse :*Vos impôts financent les prisons !Et vous n'y allez pas non plus !*

Il aimait peu son image physique,il vécut quelques temps sans aucun miroirs chez lui.Sa gestique au pupitre était vigilante,un seul mouvement prenant bras et mains,l'oeil attentif parcourant l'orchestre, des pupitres du fond vers ceux qui le touchaient,et à l'opéra de la fosse à la scène. Mûrement, donnant à chaque inflexion le sens et la densité d'une vigilance active et d'une expérience authentique.Mais il refusait l'appréciation tenant du "charisme" de chef .

Il estimait la présence du public primordiale, aimait rencontrer les auditeurs, mais préférait la répétition.Si cela n'avait pas été indispensable à la carrière des orchestres ses disques n'auraient pas vu le jour .Pendant les séances d'enregistrement,il imaginait la salle comble, cela le confortait sur son rôle.

"La musique est faite pour être écoutée sur l'instant,c'est le vrai partage".

Il croyait à l'"empreinte sonore" originale de toute phalange,aux couleurs marquées des œuvres et voulait donner l'impression de s'immerger parmi les instrumentistes !
Ce sont les musiciens qui font

la musique, pas moi.

Cette musique qu'il aimait d'une passion de flamme sous la cendre... sentiment né de sa rencontre avec le chant, après avoir été initié très jeune au piano. À la mort de son père (1943), la famille quittant Lucerne où il est né, vient demeurer à Fribourg. L'écopier de onze ans, intègre le Collège des Jésuites et la Chorale de Saint Michel qui est excellente. La vraie rencontre, l'immersion musicale et humaine, scelle l'aventure de sa vie. Il chantera en Chœurs jusqu'à l'âge de vingt ans. *La voix est le plus beau des instruments. On ne triche pas avec elle... A.J.*

Chemin vers le baccalauréat et études musicales allant de pair, le piano demeure son compagnon d'étude et le chant l'expression de l'âme, de l'imagination créatrice. L'accomplissement d'un don total à la musique. Il apprend le répertoire sacré, découvre Mozart, Haydn, Beethoven... Un univers qui lui semble infini et un mode de vie, une fraternité. Adolescent, le soir il se rend soit au concert écouter Ansermet, Kempf, Lipati... Soit il joue avec d'autres instrumentistes en formation de chambre. Ainsi, l'Ensemble "Pro Musica" naît après l'entrée d'un second pianiste. Armin l'estime plus doué pour le concert et lui laisse la place. Il retranscrit les partitions et les parties de solistes, et conduit les répétitions, puis les concerts, que le groupe donne en pays fribourgeois. Les classiques mais également de l'opérette et de la danse... Il entre à l'Université, en médecine, théologie puis en Lettres. En imaginant se diriger vers le journalisme, il achève en cinq ans ses classes de piano au Conservatoire de sa ville et décroche son diplôme. Ses camarades le poussent

alors vers la classe de direction d'orchestre et il embarque...

Deux années avec **Hans Haug** à Lausanne. Compositeur, et convaincu que tout musicien doit apprendre sur le terrain, il lui enseigne surtout l'harmonie. Pour le reste le Maestro en herbe doit avancer dans le métier. Déchiffrer les partitions au piano, accompagner chanteurs et chœurs, remplacer un chef titulaire manquant... **Hans Haug** lui parle aussi de ne jamais oublier l'envers du décor ! Évidemment, pour cela il faudra être engagé dans un théâtre ! Diplôme en poche il se rend à l'invitation d'un des membres du jury du concours de Fribourg : **Maroussia Le Marc'Hadour**. Musicienne Russe mariée à un Breton, elle enseigne à l'élite internationale des chanteurs, solistes, aspirants compositeurs, à Genève et a su deviner les capacités du jeune chef.

A. Jordan lui rendra visite durant un an, et souvent il accompagne d'autres élèves au piano. En 1956, année Mozart, il est chargé d'organiser le Festival dédié au compositeur et invite **Maroussia**. Qui alors l'estime prêt à tenter une première production lyrique et ce sera : *Véronique* de Messager. À Berne, on lui demande de déchiffrer *Le Chevalier à la Rose* qu'il n'a jamais lu ! Un premier échec qui le conduit vers Bienne Soleure où il est engagé comme chef de Ballet pour passer, ensuite au poste de directeur du Théâtre. Il y reste six ans.

Tout en donnant en 1958, son premier concert retransmis à la radio, avec l'Orchestre de la Suisse Romande. Premier chef à Zurich de 1963 à 1968 et la carrière se poursuit avec un poste de General Musikdirector, en 1969 pour deux années à Saint Gall

au bord du Bodensee.
Enfin Bâle lui confie le
Théâtre et l'Orchestre
Symphonique. Une situation
prestigieuse qu'il cumule à
partir de 1973 avec la charge
de l'Orchestre de Chambre de
Lausanne, auquel il donne un
relief exceptionnel.
Dix-huit années de navigation
heureuse de Bâle l'allemanique
à Lausanne la latine.
Il a aussi le temps de se
rendre un peu partout comme
chef invité . Orchestre de
Radio France, de Monte
Carlo, Ensemble Orchestral de
Paris, Orchestre national de
France, Orchestre de la Suisse
italienne...
Enfin en 1985, a Cinquante trois
ans, il prend place à la tête
de l'Orchestre de la Suisse
Romande, le plus prestigieux
orchestre de Suisse. Douze
années avec également l'opéra
de Genève dans l'escarcelle.
Renée Auphan : actuelle
directrice de l'opéra de
Marseille et fut directrice à
Genève...
Armin Jordan ! Inoubliable de
gentillesse et travailleur
acharné. Le modèle des chefs
pour l'entente entre tous, le
bien-être pour les chanteurs !
Et Ça ! Qui dénote une maîtrise
de soi de tous les instants, un
contrôle permanent des forces
en présence malgré toutes les
vicissitudes d'une production,
Armin Jordan le tenait de sa
connaissance parfaite de tout
ce qu'il dirigeait. Il n'avait
jamais une hésitation, avant
tout il travaillait . Au point
qu'il était incapable de
compter le nombre de partitions
qu'il avait apprises.
A.J : *seule l'œuvre compte ! La
partition se livre...
L'interprète la ressent et
l'exprime.*
Il n'était pas un homme de
rythme, il écoutait ses
instrumentistes avant
d'intervenir et préférait
ressentir la montée "du flux",

de la musique.

Il était vrai, clair, direct.
Toujours égal à lui-même ne
cherchant pas à séduire mais
obtenant toujours l'adhésion de
tous. Il fuyait l'uniformité, les
obligations mondaines, les
relations inutiles... parfois les
émissions de radio .
Lors sa participation à une
table ronde sur (France
Musique) autour de Tristan et
Isolde à Genève, alors que l'un
des intervenants revenait sur
le sujet de l'homme Wagner. Ses
défauts... Ses amitiés... Ses amours
! Scabreuses et autres !? Il
réagit brusquement et intervint
très abrupt, en substance : *De
cela je m'en moque ! Que Wagner
ait couché ou pas avec untel,
une telle... Nul n'en a rien à
faire ! Pour moi il n'y a que
l'œuvre qui compte ! Et elle est
unique !*
Quelques minutes
s'écoulèrent... Et il s'éclipsa
sur :
*—Je m'en vais... Je vais fumer une
cigarette... on ne peut pas fumer
ici !*
Il se sentait Suisse , côté
latin et côté german à égalité
. Tourné côté clepsydre pour
l'avance dans son propre
temps, n'oubliant jamais de
porter les yeux à se perdre
dans l'espace pour y accrocher
un étoile filante !
*Je suis comme R. Wagner, j'ai
une esthétique germanique et
une violente attirance pour le
Sud.*
Il affirma ne pencher vers
aucune spiritualité ! Et
pourtant, il dirigea avec un
ivresse rare, Brückner pour sa
quête mystique permanente. Par
dessus tout Wagner, dont il aimait
"le héraut d'un homme tendu
vers le dépassement de
soi (J.J.Toth). Et, évoquant la
mort dont il n'avait pas peur...
*Ne plus être là, ça... Ne serait-ce
que pour entendre un quatuor de
Brahms...*

Amalthée

De cet interprète qui se donna à son art sans se préoccuper de "paraître", mais s'efforça de répondre aux exigences profondes du métier de musicien, nous reste par bonheur une discographie de plus de cent cinquante numéros. L'essentiel chez Erato. Mais également, un Pelléas et Mélisande de Debussy, et film Parsifal de Syberberg dans lequel il joua le rôle d'Amfortas (1981), deux "innoubliables" avec l'Orchestre avec lequel Jordan a dit, qu'il avait réalisé ses meilleurs disques : celui de Monte Carlo. Enfin, un ultime DVD pris au Grand Théâtre de Genève, Tristan und Isolde, de Wagner paru chez Harmonia Mundi.

Les archives de l'Ina, pour les années 95/2000 pourraient nous permettre de retrouver, une *Veuve Joyeuse* (Lehar), mémorable donnée au Palais Garnier fin 1998 avec *K. Mattila* et *B. Skovus*, mise en scène de G. Laveli et quelques concerts avec *Felicity Lott* et l'Ensemble Orchestral de Paris.

Un ouvrage lui a été consacré en 1997 alors qu'il venait de quitter l'orchestre de la Suisse romande, **Images d'un Chef**. Aussi sobre et elliptique que fut le modèle, accroché sur de remarquables prise de vues et de vie signées par *Jean Mohr* avec des textes rédigés par deux journalistes l'ayant approché au long de sa carrière : *Jean Jacques Roth* et *Peter Hagmann*. Éditions ZOÉ à Genève. Une discographie complète s'y trouve.

